

## Une petite leçon d'histoire sur les véritables fondations des États-Unis ou la genèse des miroirs déformants



[Source : legrandsoir.info]

Par Oleg Nesterenko

L'histoire émouvante et touchante de la fondation des États-Unis d'Amérique qui a nourri des générations de patriotes et s'est exportée dans le monde entier en tant qu'exemple à suivre, n'est rien d'autre que la déformation la plus grossière et hypocrite des réalités, beaucoup moins colorées et, encore moins, adaptées pour servir d'inspiration.

Il y a tant à dire sur l'histoire des origines de ce formidable pays, mais je me limiterai ici à commenter le début du deuxième paragraphe de la déclaration d'indépendance des États-Unis du 4 juillet 1776, écrite par Thomas Jefferson, l'inspirateur de la démocratie aux EU, le personnage d'une profonde humanité, l'une des figures les plus illustres et attachantes de la révolution étasunienne, l'homme de lumière et de progrès :

*We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness*

– « *Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont nés égaux ; ils sont dotés par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.* »

Le petit bémol c'est que « l'histoire » des EU oublie d'ajouter le fait que Thomas Jefferson, personnage d'une profonde humanité, figure des lumières et du progrès, n'était personne d'autre qu'un esclavagiste sanguinaire.

L'air de rien, l'auteur des lignes de la déclaration de 1776 « *tous les hommes sont nés égaux ; ils sont dotés par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur* », huit ans après les avoir écrites – non pas huit jours ou semaines, mais huit ans après – avait toujours en sa possession... 200 esclaves.

Par conséquent, Thomas Jefferson devait être tout à fait certain que le

meilleur endroit et la meilleure qualité pour les Noirs sur le chemin de la liberté et de la recherche du bonheur étaient sa plantation en Virginie et la qualité d'esclave.

Mais, les deux cents unités de sa propriété – de vrais ingrats – considéraient obstinément les magnifiques conditions de leur séjour dans les possessions de ce merveilleux personnage d'une profonde humanité si terrible qu'elles ne faisaient que s'enfuir. Un dixième de ses esclaves a pu s'échapper définitivement de l'enfer sur terre de Thomas Jefferson sans être attrapé et torturé avant de retourner à la « recherche du bonheur ». Les autres n'ont pas eu cette chance.

Je vous laisse l'appréciation du degré de la dégénérescence morale de cet individu qui milite farouchement au Congrès des États-Unis d'Amérique en faveur de l'abolition de l'esclavage et, en même temps, « oublie » qu'il est lui-même un grand esclavagiste.

La réalité prosaïque est dans le fait qu'au moment de l'indépendance de la Grande-Bretagne, il y avait environ 9 millions de personnes vivant aux États-Unis, dont les Blancs n'étaient qu'une petite minorité par rapport à la population amérindienne et aux esclaves noirs.

La déclaration d'indépendance non seulement ne concernait nullement les Amérindiens ou les esclaves – ils n'étaient pas considérés comme appartenant à la race humaine – mais ne concernait pas non plus ni les femmes, ni même les hommes blancs d'origine sociale modeste.

Les véritables bénéficiaires ou, plus exactement, profiteurs de l'indépendance des colonies d'Amérique du Nord vis-à-vis de la couronne britannique n'ont été qu'environ 50 000 blancs riches de sexe masculin. Soit, moins de 1 % de la population et qui a inventé toute cette histoire d'indépendance avec un objectif précis : faire croître leur enrichissement personnel.

C'est à cette période qu'il faut attribuer les origines de ce qu'on appelle communément « l'État profond ».

Pour revenir à Thomas Jefferson, il faut, néanmoins, lui rendre son dû : c'était un homme de grand progrès, puisqu'il ne considérait plus les esclaves noirs comme des singes, mais juste comme des sous-hommes.

Il reconnaissait que les Noirs étaient quand même dotés d'une âme et qu'ils appartenaient au genre humain. C'est juste que leurs capacités dans les domaines scientifiques, leurs capacités cognitives à l'expression des sentiments et de la foi religieuse étaient primitives et ne pouvait être comparées à celle des hommes blancs. À ce sujet, Jefferson a laissé ses écrits au profit de la postérité pour nous éclairer.

C'est bien ce merveilleux personnage qui est l'un des principaux héros du peuple des EU, dont chaque représentant porte fièrement le portrait de ce

dernier dans son portefeuille.

Et, pour évoquer des larmes émouvantes de fierté chez la postérité reconnaissante, la maison dans laquelle Jefferson est né est dessinée au verso du billet de deux dollars : la maison de sa plantation esclavagiste de Monticello.

Post-scriptum :

Ici, j'ai juste commenté le début du deuxième paragraphe de la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique, sans me permettre le luxe de demander aux représentants de la nation américaine de lire le début du tout premier paragraphe de la déclaration du point de vue des habitants de la Crimée et du Donbass qui ne souhaitent plus faire partie de l'Ukraine :

« When in the Course of human events, it becomes necessary for one people to dissolve the political bonds which have connected them with another, and to assume among the powers of the earth, the separate and equal station to which the Laws of Nature and of Nature's God entitle them... »

– « Lorsque, dans le cours des événements humains, il devient nécessaire pour un peuple de dissoudre les liens politiques qui l'ont attaché à un autre et de prendre, parmi les puissances de la Terre, la place séparée et égale à laquelle les lois de la nature et du Dieu de la nature lui donnent droit... ».

L'arbre pourrit par ses racines. L'histoire, si elle est oubliée et déformée, conduit inévitablement à la suprématie du royaume des miroirs déformants.

Oleg Nesterenko

Président du Centre de Commerce & d'Industrie Européen [www.c-cie.eu](http://www.c-cie.eu)

*Ancien directeur de l'Institut International de la Reconstruction*

*Anthropologique,*

*Ancien directeur de l'MBA, professeur auprès des masters des Grandes Ecoles de Commerce de Paris.*